



CLASSIQUES  
GARNIER

« Présentation des auteurs et résumés des contributions », in  
MAGNOT-OGILVY (Florence) (dir.), *Nouvelles lectures de La Vie de Marianne.*  
*Une "dangereuse petite fille"*, p. 293-299

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-3241-5.p.0293](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-3241-5.p.0293)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## PRÉSENTATION DES AUTEURS ET RÉSUMÉS DES CONTRIBUTIONS

Clémence AZNAVOUR, « Prendre la main, prendre par la main : polysémie et narrativité du geste dans *La Vie de Marianne* »

Clémence AZNAVOUR, agrégée de lettres classiques, donne des cours à l'université Rennes 2. Elle prépare une thèse sur *Le corps dans l'œuvre de Marivaux*, sous la direction d'Élisabeth Lavezzi.

Les jeux de mains éclairent la nature des relations entre les personnages du roman. La main galante et autoritaire de Climal révèle la duplicité du faux dévot. Après la rencontre de Marianne avec Valville et sa mère, un dédoublement s'opère : la main galante revient au jeune homme et la main bienfaitrice à Mme de Miran.

*Hand gestures illuminate the nature of relationships between characters in the novel. Climal's gallant and authoritarian hand bespeaks the duplicity of false piousness. After Marianne's meeting with Valville and his mother, there is a split: the gallant hand returns to the young man, and the benevolent hand to Mme de Miran.*

Frédéric CALAS, « Les enchantements de la parole rapportée dans *La Vie de Marianne* de Marivaux »

Frédéric CALAS est professeur de langue et littérature françaises à l'université Blaise-Pascal (EA 1002 CELIS), où il enseigne la stylistique et l'analyse du discours. Ses recherches portent principalement sur les textes de la période classique et des Lumières. Il s'intéresse à la question de la polyphonie énonciative et aux discours rapportés dans les textes littéraires.

Cette étude examine le dispositif énonciatif de la parole rapportée dans le roman à partir d'une approche lexicométrique et énonciative. La scénographie épistolaire, le dédoublement des instances énonciatives et narratives et le mécanisme métaénonciatif créent une forme nouvelle d'accès aux pensées du personnage.

*This study examines the enunciative system of reported speech in the novel using a lexicometric and enunciative approach. The epistolary form, the split between enunciative and narratorial instants, and meta-enunciative mechanisms create a new way of entering into the characters' thoughts.*

René DÉMORIS, « De Molière en Marivaux : la mère et les amours, femmes entre elles »

René DÉMORIS, professeur émérite en littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'université Sorbonne nouvelle – Paris III, est l'auteur du *Roman à la première personne du classicisme aux Lumières* (Paris, 2000) et de *Chardin, la chair et l'objet* (Paris, 1991), ainsi que de nombreuses études sur le roman et la peinture aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

À travers l'intertexte moliéresque dans *La Vie de Marianne*, et notamment la configuration familiale et libidinale inspirée par *Tartuffe*, l'étude relit le roman comme une exploration de formes d'amour qui ne recourent pas les catégories traditionnelles. Les liens d'attachement entre Marianne et Madame de Miran révèlent une représentation sous-jacente d'amours qui se situent en marge des normes littéraires et sociales.

*With its familial and libidinal configuration, Tartuffe is a key intertext in La Vie de Marianne. This study reads the novel as an exploration of forms of love which do not fit into traditional categories. The bonds of attachment between Marianne and Madame de Miran exemplify an underlying representation of love situated at the margins of literary and social norms.*

Béatrice DIDIER, « Le vêtement dans *La Vie de Marianne* »

Béatrice DIDIER est professeur émérite à l'École normale Supérieure. Spécialiste de littérature des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, de George Sand, Stendhal, Sade, des rapports entre littérature et musique, de l'écriture de soi, elle a publié de nombreux articles sur Marivaux, et *La Voix de Marianne, essai sur Marivaux* (Paris, 1987).

Le vêtement est d'abord analysé comme l'attribut d'une coquetterie psychologique et structurelle, mais aussi en tant qu'il fait partie des soins de la mère à son enfant. L'étude de la fonction identitaire du vêtement ensuite abordée montre que ce roman ne le représente pas comme un signe trompeur mais plutôt comme un langage souple maîtrisé par la narratrice. Enfin, B. Didier voit dans la sémiotique du vêtement l'emblème d'une écriture « féminine » définie par son essentielle fluidité.

*Clothing is initially analysed as an attribute of psychological and structural coquettishness but also in so far as it constitutes an aspect of maternal care. The study which follows focuses on how clothing relates to identity. It shows that this novel does not represent clothing as a misleading sign but rather as a supple language mastered by the female narrator. Finally, B. Didier sees in the semiotics of clothing the emblem of a “feminine” writing defined by its essential fluidity.*

Jan HERMAN, « *La Vie de Marianne* et le modèle du roman-mémoires »

Jan HERMAN est professeur de littérature française à la KU Leuven. Il travaille sur la poétique du roman du Moyen Âge à la fin de l’Ancien Régime. Il a récemment publié *Le Roman véritable* (Oxford, 2008,) avec Mladen Kozul et Nathalie Kremer, *Le Récit génétique* (Oxford, 2009), et, avec Jacques Cormier, *Lenglet-Dufresnoy, Écrits inédits sur le roman* (Oxford, 2014). Il prépare un *Essai de Poétique historique du roman*.

En 1731, la formule des « Mémoires » ne s’est pas encore constituée en un « genre » reposant sur un pacte de lecture clair. Ce roman marque cependant une étape importante dans la genèse du « genre » dans la mesure où ses avant-textes condensent un très grand nombre de *topoi* qui caractériseront le genre. Il se trouve à la confluence de quatre paradigmes de « Mémoires », qui naissent dans le dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle.

*In 1731, “memoirs” do not yet constitute a “genre” subject to a clear mode of reading. This novel marks an important stage in the genesis of the genre to the extent that its preliminary versions condense a large number of characteristic topoi. It is at the cross-roads of four ‘memoir’ paradigms born in the late seventeenth century.*

Marc HERSANT, « *La Vie de Marianne* : des Mémoires “tirés aux cheveux” »

Marc HERSANT, professeur de littérature française à l’université Picardie – Jules-Verne, est spécialiste de Saint-Simon et des mémorialistes d’Ancien Régime. Auteur du *Discours de vérité dans les Mémoires du duc de Saint-Simon* (Paris, 2009), et de *Voltaire : Écriture et vérité* (à paraître), il a dirigé plusieurs ouvrages collectifs sur les rapports entre Mémoires, histoire et fiction aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Marc Hersant réinterroge la perception des premiers lecteurs de Marivaux quant au caractère fictif ou réel des mémoires de Marianne. En confrontant le texte aux mémoires authentiques et historiques, il décèle une série d’indices de fictionnalité qui désignent à coup sûr, pour le lecteur de l’époque, la fiction.

*Marc Hersant re-examines the opinion of the first of Marivaux's readers regarding the real or fictional nature of Marianne's memoirs. Comparing the text with authentic, historical memoirs, he identifies a series of indicators which, for the reader of the epoch, would clearly signal the work out as fiction.*

Nathalie KREMER, « “Avançons” : le récit sans fin de Marianne »

Nathalie KREMER, maître de conférences à l'université Sorbonne nouvelle – Paris 3, travaille sur le roman, la théorie esthétique et la critique d'art au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle a publié *Le Roman véritable* (Oxford, 2008) avec J. Herman et M. Kozul, *Preliminaires à la théorie esthétique du XVIII<sup>e</sup> siècle* (Paris, 2008), *Vraisemblance et représentation au XVIII<sup>e</sup> siècle* (Paris, 2011), et *Diderot devant Kandinsky* (Guern, 2013).

La conception téléologique du récit défendue par la poétique moderne s'accommode mal de l'analyse de *La Vie de Marianne*. Loin d'obéir à une progression rectiligne pour avancer vers sa *fin*, le roman de Marivaux semble immobile, déployant une structure en étoile autour de l'argument central de l'enfant trouvée. On se propose ici d'étudier les différents procédés qui caractérisent cette poétique.

*La Vie de Marianne withstands traditional literary concepts that present the novel as a sequence of actions moving towards a definitive end. Far from being a straightforward progression, Marivaux's novel seems static, as if weaving multiple threads around the central argument : the foundling.*

Sophie LEFAY, « Les espaces clos dans *La Vie de Marianne* »

Sophie LEFAY, maître de conférences HDR à l'université d'Orléans, est notamment l'auteur de *L'Invention du jardin romantique* (Saumur-en-Auxois, 2001), d'une édition critique des *Éléments de littérature* de Jean-François Marmontel (Paris, 2005) et d'un essai intitulé *L'Éloquence des pierres. Usages littéraires de l'inscription au XVIII<sup>e</sup> siècle* (à paraître).

*La Vie de Marianne* multiplie les espaces clos : ils sont ici analysés relativement à l'action romanesque qu'ils servent en permettant de multiplier rencontres et retrouvailles. Ils sont également étudiés pour leur valeur symbolique. Enfin, ils sont mis en relation avec l'inachèvement du roman, qui entretient des relations étroites avec la question de l'identité de l'héroïne et du secret qui l'entoure.

La Vie de Marianne *multiplies closed spaces* : here they are analysed in relation to the novelistic action they stage by allowing for the multiplication of meetings and reunions. They are also studied for their symbolic significance. Finally, they are considered in relation to the incomplete status of the novel, directly linked to the question of the heroine's identity and the secret which surrounds her.

Ann LEWIS, « Sensibilité, spectacle et séduction dans *La Vie de Marianne* »

Ann LEWIS est maître de conférences au département d'études françaises de Birkbeck college (université de Londres). Elle est auteur de *Sensibility, Reading and Illustration* (Oxford, 2009) et a édité, avec Markman Ellis, *Prostitution and Eighteenth-Century Culture. Sex, Commerce and Morality* (Londres, 2012). Elle prépare actuellement un livre sur la prostitution dans la littérature française du dix-huitième siècle.

La question de la « sensibilité » est interrogée dans son rapport à la bien-faisance – lieu commun de la littérature sensible. *La Vie de Marianne* met en scène une série de situations où la pitié est provoquée par le spectacle de la douleur, mais les réactions à ce spectacle sont d'une profonde ambiguïté, à l'instar du mot « sensibilité ». Les rapports entre compassion, amour et désir sont explorés au cours de ces épisodes.

*The question of "sensitivity" is analysed in relation to benevolence – a commonplace of the literature of sensibility. La Vie de Marianne stages a series of situations in which pity is provoked by the spectacle of pain, yet reactions to this spectacle are profoundly ambiguous, like the word "sensitivity". The connections between compassion, love, and desire are explored in these episodes.*

Florence MAGNOT-OGILVY, « Entre suppléance et supplantation : les valeurs de la substitution dans *La Vie de Marianne* »

Florence MAGNOT-OGILVY est maître de conférences HDR à l'université Paul-Valéry – Montpellier III, membre de l'IRCL et de l'IUF. Elle a publié *La Parole de l'autre dans le roman-mémoires, 1720-1770* (Louvain, 2004), codirigé plusieurs ouvrages sur la littérature du XVIII<sup>e</sup> siècle, et édité *La Mouche* du chevalier de Mouhy avec René Démoris (Paris, 2010).

L'étude compare le traitement de la relation substitutive dans les récits de Marianne et de Tervire. À travers le ballet des places prises et perdues, plus que la perte de sens de la filiation dynastique ou une dissolution identitaire

devant le règne de l'argent, ce sont les failles de toute relation substitutive qui sont suggérées.

*This study compares the treatment of substitutive relationships in the tales of Marianne and Tervire. In the dance of places taken and places lost, the weakness of all substitutive relations is at stake, rather than the increasing meaningless of dynastic lines or the dissolution of identity in a society ruled by money.*

Catherine RAMOND, « *Mimesis* dramatique, *mimesis* romanesque : les “scènes” dans *La Vie de Marianne* »

Catherine RAMOND est maître de conférences HDR à l'université Bordeaux-Montaigne (EA TELEM). Ses recherches portent sur l'histoire et la théorie des genres, et sur les formes de la fiction narrative et dramatique aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Elle a publié *Roman et théâtre au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le Dialogue des genres* (Oxford, 2012) et *La Voix racinienne dans les romans du XVIII<sup>e</sup> siècle* (Paris, 2014).

La scène de roman est un élément hybride, relevant à la fois de la *mimesis* dramatique et de la *mimesis* romanesque. L'augmentation des scènes dialoguées, l'usage du discours direct, la dimension visuelle des épisodes, entrent en tension avec la narration rétrospective à la première personne. En réalité, les scènes sont subordonnées au récit et font surtout l'objet de récits multiples et d'éclairages divers.

*The novelistic scene is a hybrid creature, born of both dramatic mimesis and novelistic mimesis. The increase of scenes with dialogue, the use of direct discourse, and the visual dimension of the episodes exist in tension with the retrospective narrative of the first person. In reality, scenes are subordinated to the tale, and are, above, all the object of multiple tales and moments of illumination.*

Anne RICHARDOT, « La veuve et l'orpheline : la famille dans *La Vie de Marianne* »

Anne RICHARDOT est maître de conférences à l'université Lille III – Charles-de-Gaulle. Elle a notamment publié *Le Rire des Lumières* (Paris, 2002), *Femmes et libertinage* (Rennes, 2003), et dirigé le n° 296 de la *Revue des Sciences humaines*, intitulé *Bestiaire des Lumières* (Villeneuve d'Ascq, 2009).

L'enjeu structurant de *La Vie de Marianne* est l'absence de parents, c'est-à-dire de toute généalogie. C'est le tourment et le paradoxal atout de l'héroïne. Malgré

sa revendication d'exceptionnalité dans ce domaine, les dysfonctionnements de la famille sont généralisés : veuves, orphelins, fils ingrats, frères défaillants, cousins venimeux. Le personnage de Tervire conclut la fiction dans un paroxysme mortifère des liens familiaux.

*The structuring principle in La Vie de Marianne is the absence of parents, that is, genealogy. It is the torment and, paradoxically, the advantage of the heroine. Despite her assertion of exceptionality in this domain, family dysfunction is in fact generalised: widows, orphans, ungrateful sons, defective brothers, and poisonous cousins. The character of Tervire concludes the fiction in a mortifying paroxysm of familial bonds.*

Franck SALAÜN, « La Dutour »

Franck SALAÜN enseigne la littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'université Paul-Valéry – Montpellier III. Il a notamment édité le n° 40 des *Cahiers de recherche des instituts néerlandais de langue et de littérature française*, consacré à la *Pensée de Marivaux* (Amsterdam, 2002), et *Marivaux subversif?* (Paris, 2003).

Cette étude porte sur le personnage de Mme Dutour. Après avoir rappelé sa place dans le roman, l'article s'intéresse aux termes utilisés pour la désigner, en particulier à la distinction entre Mme Dutour et la Dutour. Cette distinction est-elle conforme aux usages ? Répond-elle à une logique déterminée ? L'examen de l'ensemble des occurrences confirme que l'on a affaire à un procédé bien maîtrisé, dont les enjeux pour la narration et les valeurs mises en scène sont considérables.

*This study explores the character of Mme Dutour. After having recalled her place in the novel, it focuses on the terms used to refer to her, particularly the distinction between Mme Dutour and "la Dutour". Is this distinction in line with good manners? Does it respond to a determined logic? An examination of all occurrences confirms that it corresponds to an expertly thought-out plan, with considerable implications for the narrative and the values which are staged.*